

Auteure : Dominique Curtiss
Illustratrice : Muriel Gestin
Traduction en espagnol : Guadalupe Rodríguez

ISBN : 978-2-89687-808-6

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Library and Archives Canada

Texte©Dominique Curtiss 2019

Illustrations©Muriel Gestin 2019

Traduction espagnole©Chouetteditions.com 2019

Publication©Chouetteditions.com 2019

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays;
Tous droits de traduction totale ou partielle réservés pour tous les pays. La reproduction
d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que
mécanique, en particulier par photocopie, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.
Todos los derechos reservados. Queda rigurosamente prohibida la reproducción total o parcial de
esta obra por cualquier procedimiento, comprendidos la reprografía y el tratamiento informático,
la grabación, así como la distribución de ejemplares mediante alquiler o préstamos públicos sin la
autorización escrita de los titulares del copyright.

Les Fabuleux Chapeaux de Margaux
Los Fabulosos Sombreros de Margot

Dominique Curtiss
Muriel Gestin





DM 219

LE MORNE



Il était une fois un village perdu entre monts et vallées que l'on nommait : « Le Morne. » Les rues étaient souvent désertes et les villageois faisaient triste mine. Il ne restait plus qu'une école, une mairie et une église. Tous les commerçants avaient fermé boutique. Il y avait bien une petite boutique sur la place du village, mais elle était vide. Il était écrit sur la devanture :

« À louer ou à vendre, au choix. »

Había una vez un pequeño pueblo, aletargado y perdido en un lugar remoto entre montañas y valles que se llamaba: Le Morne (Adormecido). Las calles solían estar desiertas y los aldeanos siempre parecían tristes. No quedaban más que la escuela, el ayuntamiento y la iglesia de la aldea. Todos los comerciantes habían cerrado las tiendas y aunque había una muy bonita en la plaza, ahora también se encontraba vacía. En el escaparate había un letrero que decía:

“Local vacío; se vende o se alquila.”



Une nuit d'automne, alors que le clocher de l'église sonnait les douze coups de minuit, le moteur d'une voiture pétaradait dans tout le village. Une vieille dodoche se stationna devant la boutique. Une petite bonne femme en sortit portant, à bout de bras et sur sa tête, des paniers remplis de tissus bariolés et de fils de toutes les couleurs. Elle entra dans la boutique et s'y installa.

Una noche de otoño cuando el reloj del campanario de la iglesia tocaba las doce, se oyó el estruendo causado por el motor de un coche que traqueteaba al circular por el pueblo. Un viejo Citroën dos caballos se detuvo delante de la tienda de la plaza. Una mujer menuda y robusta se bajó a duras penas del auto. Llevaba, cargados en la cabeza, unos cestos abarrotados de telas variopintas y carretes de hilo de todos los colores. Entró en la tienda e inmediatamente se instaló en ella.



Le lendemain matin, les villageois surpris et curieux s'arrêtaient devant la boutique. Ils pouvaient lire sur la devanture les lettres fraîchement peintes en rose fuchsia :

" Les Chapeaux de Margaux "

- Comme si nous avons besoin de chapeaux dans notre village ! s'exclama Mme Otain.
- Moi, j'aimerais bien avoir un chapeau qui me protège de la pluie, dit un vieil homme assis sur le banc encore emmitouflé dans son sac de couchage.
- Si vous voulez un chapeau, vous n'avez qu'à travailler, répondit sèchement M. Dutronc.
« *D'ailleurs, il serait temps que je remplace le mien,* » pensa-t-il, puis il traversa la rue et entra dans la boutique.

A la mañana siguiente, los aldeanos, sorprendidos y curiosos, se paraban delante de la tienda para leer un nuevo letrero pintado en color fucsia que decía:

"Los sombreros de Margot"

-Pues, ¡como si tuviéramos necesidad de sombreros en este pueblo! Exclamó la señora Otain.

-Ya me gustaría a mí tener un buen sombrero que me protegiera de la lluvia, -dijo un anciano que estaba sentado en un banco, y que permanecía arrebujado en el saco de dormir.

-Si quieres un sombrero, solo tienes que ponerte a trabajar, -respondió secamente el señor Dutronc.

"*En cualquier caso, creo que ya es hora de que yo cambie el mío,*" pensó y acto seguido cruzó la calle y entró en la tienda.





Une multitude de chapeaux, de tissus, de fils à coudre et de rubans envahissaient les étagères, le comptoir et même le sol. Une petite bonne rondelette avec une coiffe africaine sur la tête cousait un chapeau à feutrine jaune.

- Bonjour Madame, salua M. Dutronc, j'aimerais vous commander un élégant chapeau en tweed...

- Tss, tss, tss... Ce n'est pas comme cela que ça marche. Ce n'est pas à vous de décider, car tout dépend de votre physionomie.

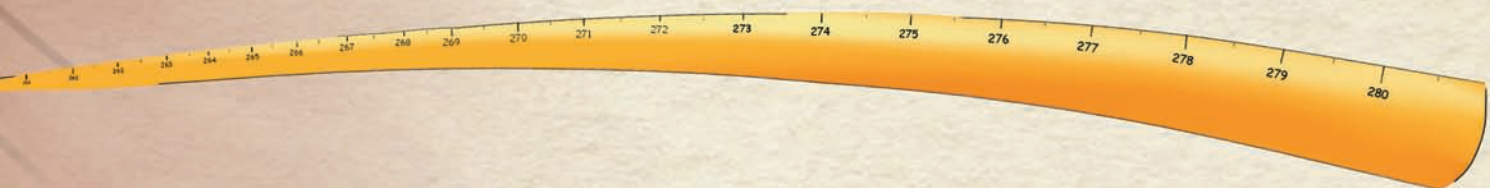
Éberlué, M. Dutronc ne dit mot tandis que Margaux grimpa sur son escabeau pour prendre son tour de tête. Elle mesura la hauteur et la largeur de son front, l'écart entre ses yeux et la grandeur de ses oreilles.

En la tienda, un montón de sombreros, de telas, de cintas, de hilos y madejas abarrotaban las estanterías, el mostrador e incluso el suelo. Una señora vital y robusta con un turbante africano puesto en la cabeza cosía un sombrero de fieltro amarillo.

-Buenos días señora, - saludó el señor Dutronc- quisiera encargarle un sombrero elegante de tela de paño...

-Shhh, shhh, shhh... Aquí, las cosas no se hacen así. La decisión no es suya, ya que todo depende de los rasgos de la cara.

El señor Dutronc se quedó pasmado y sin poder decir palabra alguna mientras que Margot, que se había subido en un taburete, le tomaba las medidas de la cabeza. Le midió lo alto y lo largo de la frente, la distancia entre los ojos y el tamaño de las orejas.





- Hum... La hauteur et la largeur de votre front sont un peu étroites, sans parler de votre écart entre les yeux. Ne vous inquiétez pas, mon bon Monsieur, je vais vous confectionner le chapeau idéal qui vous siéra à merveille. Revenez me voir demain.

Il sortit de la boutique un peu dérouté et perplexe, mais cacha bien son jeu devant les villageois qui l'observaient depuis la rue. Mme Otain qui ne voulait pas paraître moins élégante que son voisin, entra, elle aussi.

-¡Ajá! Tiene la medida entre lo alto y lo largo de la frente un poco estrecha, y ni que decir tiene la distancia entre los ojos. No se preocupe caballero, le voy a confectionar el sombrero ideal que le quedará de maravilla. Vuelva mañana por aquí.

Al salir de la tienda el señor Dutronc se sentía un poco atolondrado y perplejo, pero él lo disimulaba bien delante de la gente del pueblo que le observaba con curiosidad desde la calle. La señora Otain que no quería parecer menos elegante que su vecino, fue la siguiente en entrar en la tienda.



Perchée sur son escabeau, Margaux prenait toutes les mesures pour confectionner le nouveau chapeau de cette élégante.

- J'aimerais, mon petit, que vous me confectionnez un chapeau à bord large et de couleur...

- Tss, tss, tss... Ce n'est pas comme cela que ça marche. Ce n'est pas à vous de décider. Votre physionomie m'indique ce qui vous convient le mieux. Ne vous inquiétez pas et revenez me voir demain.

Mme Otain sortit de la boutique tout aussi médusée, mais fit mine d'être aux anges pour faire jaser.

Subida en el taburete, Margot tomaba todas las medidas necesarias para diseñar un sombrero para tal elegante dama.

-Mira, tienes que hacerme un sombrero de ala ancha de color...

-Shhh, shhh, shhh... Aquí no se hacen las cosas así, señora. La decisión no es suya. Son los rasgos de la cara los que dictan lo que mejor le queda. No se preocupe y vuelva por aquí mañana.

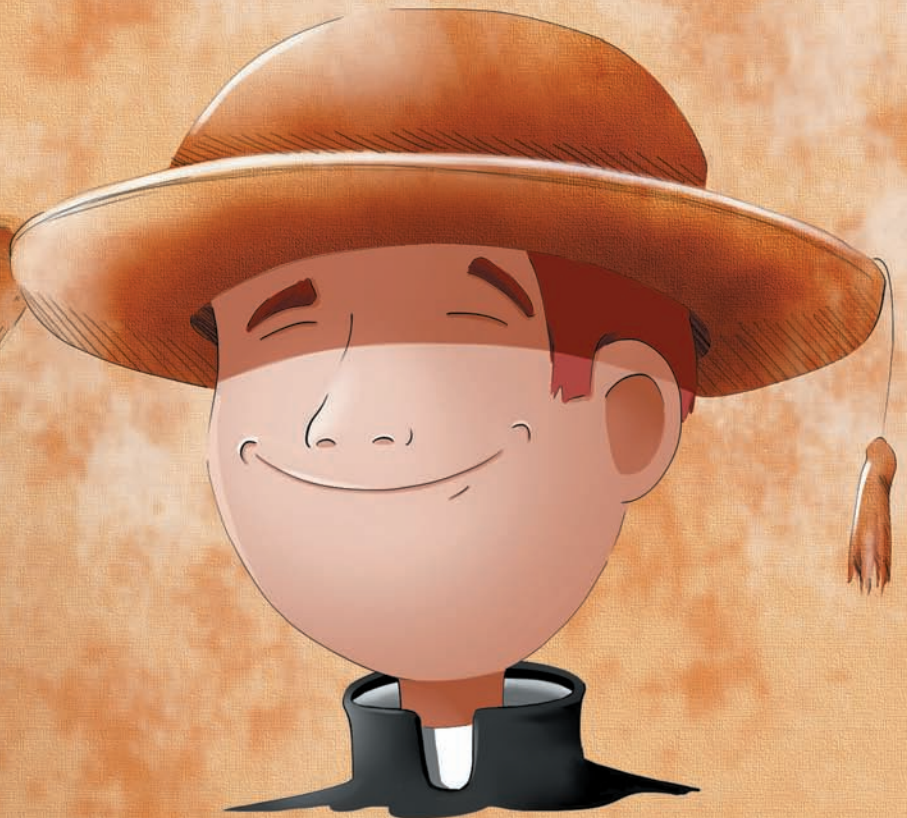
La señora Otain se había quedado pasmada pero salió de la tienda con una sonrisa angelical en los labios para no dar que hablar a los chismosos.

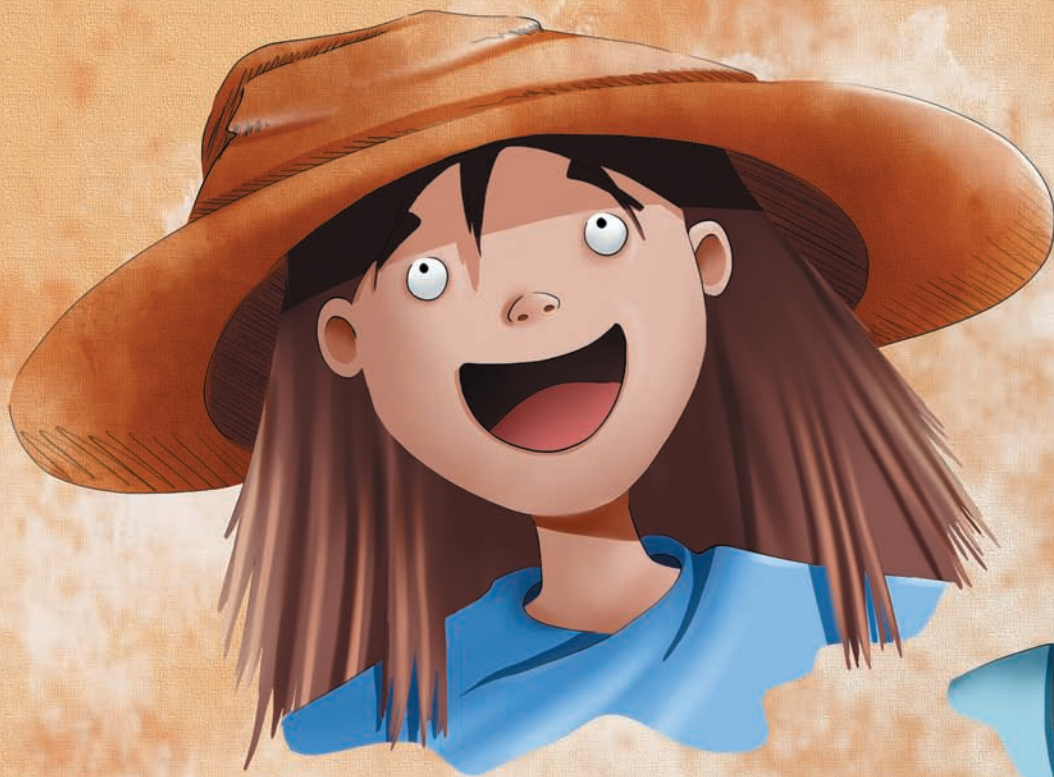






En voyant ces mines réjouies, tous les villageois entrèrent dans la boutique de Margaux pour se faire faire un nouveau chapeau. Monsieur le maire avait réclamé un chapeau de cérémonie en vue des prochaines élections ; Agathe l'ancienne fermière souhaitait un chapeau pour s'abriter du soleil ; M. Arnaud l'instituteur suppliait d'avoir un chapeau qui le protège des boulettes de papier ; Benjamin, l'apprenti menuisier rêvait d'un chapeau qui lui donne fière allure ; Lisa l'adolescente voulait un grand chapeau pour cacher ses boutons d'acné ; et même monsieur le curé voulait un chapeau noir pour faire hommage à ses quelques ouailles.

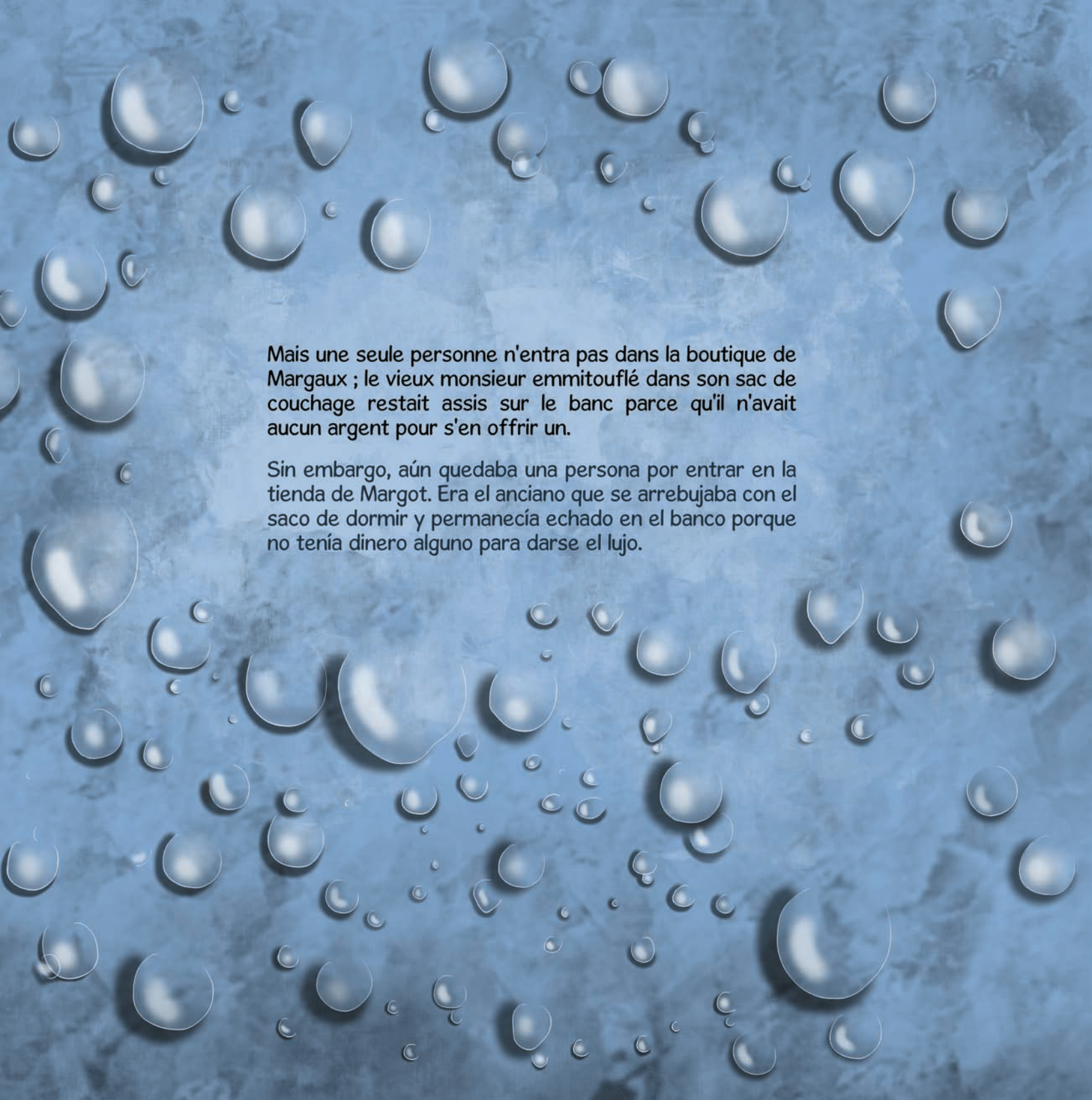




Al ver la alegría en la cara de estos dos vecinos del pueblo, todos los aldeanos se metieron en la tienda de Margot para que les hiciera un nuevo sombrero. El Alcalde pidió un sombrero de ceremonia con miras a las próximas elecciones. A Agathe, que antes había tenido una granja, le ilusionaba hacerse un sombrero que le resguardara del sol. El señor Arnaud, el maestro le suplicó a Margot que le hiciera un sombrero que le protegiera de las bolitas de papel. Benjamín, el aprendiz de carpintero, soñaba con hacerse un sombrero que le diera distinción y presencia. Lisa, como era adolescente, quería un sombrero muy grande para poder ocultar los brotes de acné y el señor Cura deseaba un sombrero negro para saludar rindiendo honores a su pequeña congregación.







Mais une seule personne n'entra pas dans la boutique de Margaux ; le vieux monsieur emmitouflé dans son sac de couchage restait assis sur le banc parce qu'il n'avait aucun argent pour s'en offrir un.

Sin embargo, aún quedaba una persona por entrar en la tienda de Margot. Era el anciano que se arrebujaba con el saco de dormir y permanecía echado en el banco porque no tenía dinero alguno para darse el lujo.

Le lendemain, tout ce petit monde était serré les uns contre les autres dans la boutique de Margaux. Chacun attendait son tour.



Al día siguiente todos los aldeanos de este pequeño lugar se amontonaban en la tienda de Margot y esperaban emocionados a que les llegara el turno.



- Mme Otain, voici votre chapeau, dit Margaux en lui tendant un très joli chapeau champêtre croché avec des fils de raphia.
- Vous êtes certaine que cette chose me soit destinée ? s'offusqua l'élégante.
- Oui, certaine. Allez, essayez-le !

Hésitante, elle mit le chapeau. À peine eut-elle posé le chapeau qu'il se lova autour de sa tête, s'ajusta au-dessus de ses oreilles et se redressa pour dégager son front blanc et mettre en valeur ses yeux bleu océan. Elle se regarda dans le miroir et n'en revint pas. Ce n'était plus ce visage sévère et crispé, ce regard d'acier qui se reflétait dans le miroir. Non, elle y voyait le visage d'une femme douce et joyeuse.

- Margaux, vous êtes une magicienne ! s'exclama-t-elle en la serrant dans ses bras.

Puis elle quitta ce joli petit monde en souhaitant à tous une agréable soirée.

-Señora Otain, he aquí su sombrero, -dijo Margot, al tiempo que le tendía un precioso sombrero hecho de paja de rafia al estilo campestre.

- ¿Estás segura que yo soy la destinataria de este chisme? -Preguntó ofendida la elegante señora.

-Sí, segurísima. Ande, ¡pruébeselo!

-Ella, vacilante, se puso el sombrero.

-Apenas se lo puso, el sombrero se le quedó entallado alrededor del cabeza y ceñido justo por encima de las orejas, por delante se erigía dejando al descubierto una frente blanca y al mismo tiempo le realzaba los ojos, azules como el mar.

Se miró en el espejo sin poder quitar los ojos de lo que veía. Ya no tenía en la cara ese gesto severo y crispado, ni tampoco esa mirada de acero de antes. No, ahora, lo que ella veía, era el rostro de una mujer dulce y alegre.

-¡Margot, eres la maga de los sombreros!, -Exclamó la dama al tiempo que le daba un gran abrazo.

Después salió de la tienda, dejando atrás al conmocionado grupo de aldeanos, no sin antes desear a todos una feliz velada.



Margaux tendit à M. Dutronc une casquette gavroche en laine chinée verte prolongée par une visière en velours marron.

- Non, je crois que cette casquette ne m'ira point. Ce n'est absolument pas mon style vestimentaire.

- tss, tsss, tss... Allez, essayez-la !

À contrecœur, il porta la casquette gavroche et, tout à coup, celle-ci s'entoura délicatement autour de sa tête, épousa parfaitement l'étroitesse de son front tandis que la visière se redressa juste ce qu'il faut pour qu'il puisse voir aussi loin que possible, quel que soit le temps. Il se regardait dans le miroir en se tournant de profil, de face, et remarqua qu'il n'était pas aussi grand qu'il le croyait et que sa silhouette était même assez trapue, comme celle de Gégé le facteur. Cela le fit sourire et finalement, il en était ravi. Ravi d'être un monsieur comme tout le monde, ni plus ni moins.

- Margaux, vous avez fait une prouesse. Je n'aurais jamais cru qu'une simple casquette campagnarde me plaise autant, s'exclama-t-il, puis il sortit de la boutique.

Margot le dio al señor Dutronc una gorra abombada de lana verde que tenía una larga visera de pana marrón.

-No, yo no creo que esta gorra me vaya a quedar bien. No es mi estilo, en absoluto.


-Shhh, shhh, shhh... ¡Venga, póngasela!

Se puso la gorra a regañadientes y, al instante, se le quedó envuelta delicadamente alrededor de la cabeza y ajustada a la perfección a la estrechez de la frente, de modo que la visera se enderezaba lo preciso para que él viera a lo lejos, hiciera el tiempo que hiciera. Él se miró en el espejo. Primero se giró de perfil, y luego de frente. En efecto, fue en ese mismo instante, cuando se dio cuenta de que él no era tan alto como se había creído y que tenía el talle tan fornido como el mismísimo Gégé, el cartero. Eso le hizo mucha gracia y le entró la risa. En fin, se quedó conforme con su gorra. Estaba encantado de ser un hombre como los demás; ni mejor ni peor.

-Margot, usted ha hecho hoy una gran hazaña. Nunca me hubiera creído que una simple gorra campestre me gustara tanto, -exclamó y luego salió de la tienda.







Monsieur le maire essaya son nouveau chapeau et, bien qu'il s'attendait à quelque chose d'unique et de prestigieux, il fut très enthousiaste de porter un béret en tissu écossais bleu et vert. D'ailleurs, il trouvait qu'il avait le charme d'un gentleman surtout quand il fumait sa pipe.

El señor Alcalde se probó su nuevo sombrero y aunque se esperaba algo exclusivo y distinguido se mostró entusiasmado de llevar puesto una boina de paño escocés azul y verde. Incluso le parecía que le daba el porte de un apuesto caballero, sobre todo cuando fumaba en pipa.

Agathe, elle, eut un chapeau de paille paré de fleurs des champs. Elle le trouva magnifique et dès qu'elle l'eut posé sur sa tête, une foule de souvenirs lui rappela le bonheur qu'elle avait éprouvé lorsqu'elle s'occupait de sa ferme.

- Je ne m'attendais pas à ce chapeau, Margaux. Mais celui-ci me rappelle combien ma ferme me manque.

- Il ne tient qu'à vous de retrouver ce bonheur perdu, Agathe, dit Margaux d'un air malicieux.

- Vous avez raison. Pas question de se laisser envahir par le supermarché. Je reprends ma ferme et, si vous voulez de bons produits frais et biologiques, vous savez où me trouver, dit-elle à toute l'assemblée.

El sombrero de Agathe era de paja y estaba adornado con flores silvestres. A ella le pareció que era magnífico y desde el preciso momento en que se lo puso, le vino a la mente un montón de recuerdos de lo alegre y feliz que se había sentido en el pasado cuando cuidaba de su granja.

-No me esperaba este sombrero, Margot. Me recuerda lo mucho que echo de menos la granja.

-Entonces, en tus manos está volver a encontrar la felicidad perdida, Agathe,- dijo Magot poniendo cara de diablillo.

-Tienes razón. Nada de dejarse vencer por un supermercado. Voy a retomar el trabajo en mi granja. Si queréis comprar productos de calidad, frescos y ecológicos, ya sabéis dónde estoy, -dijo con valentía a todos los allí presentes.





M. Arnaud, un peu timide, s'avança devant le miroir. Margaux posa délicatement le chapeau sur sa tête. Il était tout petit et sans bord, rien qui puisse le protéger d'une attaque massive de boulettes en papier. Par contre, il se tenait bien droit sur sa tête, droit comme un "i". L'instituteur s'observa du coin de l'œil et que vit-il ? Un homme droit dans ses bottes et la tête haute. Il avait une telle assurance qu'il s'impressionna lui-même !

El señor Arnaud se acercó al espejo con timidez, Margotle puso el sombrero con mucho cuidado. Era chiquito y sin ala, sin nada que le pudiera proteger de un ataque masivo de bolitas de papel. Eso sí, se mantenía bien derecho sobre la cabeza, tan derecho como una "i". El maestro se observaba por el rabillo del ojo. ¿Qué era lo que veía? Pues, veía a un hombre seguro de sí mismo que mantenía la cabeza muy alta. El sombrero le daba tal seguridad que incluso se sorprendió a sí mismo.





Lisa posa le nouveau chapeau sur sa tête. Il était rouge, grand avec des volants de toutes les couleurs qui s'harmonisaient parfaitement à ses petits boutons rouges. Elle ne dit mot. Elle sourit, se tourna vers Margaux et rougit de bonheur.

Lisa se puso el nuevo sombrero. Era rojo, con volantes de todos los colores que armonizaban a la perfección con el tono de los pequeños granitos de su cara. No dijo nada, solo sonreía. Luego, feliz y ruborizada de la emoción, se volvió hacia Margot muy agradecida.

Benjamin, lui, mit son borsalino sur sa tête. Comme il avait vraiment fière allure le petit apprenti-menuisier ! C'est Gaston, son patron, qui n'allait pas en croire ses yeux et, peut-être bien, qu'il ne lui parlerait plus comme s'il était un benêt.

Ahora le había llegado el turno a Benjamin. Se puso el sombrero. ¡Qué magnífico porte le daba al joven aprendiz! Gaston, su jefe, no se le iba a reconocer, cuando le viera y quizás, con un poco de suerte, no volviera a hablarle como si fuera una calamidad.







- Ah, Monsieur le curé, à vous !

Monsieur le curé s'installa devant le miroir un peu inquiet. Il ferma les yeux et murmurait une prière en se tenant les mains.

- Ouvrez les yeux et dites-moi ce que vous en pensez, ordonna Margaux perchée sur son escabeau.

Il ouvrit les yeux, les écarquilla, puis il ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit.

- Alors ?

- Sacré nom de Dieu ! s'exclama-t-il. Magnifique, sublime ! Je ressemble comme deux gouttes d'eau à ce bon Don Camillo.

Et il tournait le chapeau dans tous les sens, et tournait également sur lui-même faisant virevolter sa soutane.

- Merci, ma fille ! Que Dieu vous bénisse !

-¡Ah!, señor Cura, ¡que le toca la vez!

El señor Cura se puso delante del espejo con cierto nerviosismo. Unió las manos, cerró los ojos y se puso a rezar.

-Abra los ojos y me diga que le parece, -le ordenó Margot desde lo alto del taburete.

Él abrió los ojos hasta tal punto que se le quedaron como platos. Después también abrió la boca, pero se había quedado sin poder decir una palabra.

-¿Y qué me dice?

- ¡Válgame dios! – Exclamó finalmente el Cura- . ¡Es magnífico, sublime! Ahora, el bueno de Don Camillo y yo nos parecemos como dos gotas de agua.

El Cura, primero daba vueltas al sombrero de un lado a otro de la cabeza. Después empezó a girarse haciendo revolotear la sotana.

-¡Gracias, hermana! ¡Qué dios la bendiga!

Et il quitta la boutique à grands pas, bien décidé à convaincre les villageois de venir à la messe tous les dimanches sans exception.

Finalmente salió de la tienda a paso largo, totalmente decidido a convencer a los aldeanos de que vinieran a misa todos los domingos, sin excepción alguna.







Les villageois ne faisaient plus triste mine ; ils étaient enjoués et aimables les uns envers les autres. Pourtant, il restait un visage triste ; celui du vieux monsieur assis sur le banc encore emmitouflé dans un sac de couchage. Faute d'argent, il n'avait pu s'acheter un chapeau pour se protéger de la pluie et du vent. Recroquevillé sur lui-même, il attendait des jours meilleurs. Il espérait qu'une main lui serait tendue pour s'en sortir.

Así pues, se pudo ver que los habitantes del pueblecito ya no tenían tristeza en el rostro. Se trababan unos a los otros con amabilidad y se mostraban contentos de verse.

No obstante, no había que olvidarse de que todavía quedaba una cara triste en la aldea; era la del anciano que aún seguía echado en el banco, arropado en su saco de dormir.

Por falta de dinero, no había podido comprarse un sombrero que le resguardara de la lluvia y del viento. Permanecía acurrucado y hecho un ovillo con la esperanza de que vinieran tiempos mejores. Confiaba en que alguien le tendiera una mano para poder salir de su miseria.





- Comment en êtes-vous arrivé là ? demanda M. Dutronc qui promenait son chien.

Le vieil homme releva la tête et vit celui qui l'avait sermonné durement. Mais cette fois, il remarquait que son regard était plus compatissant et bienveillant.

- J'étais boulanger avant que le supermarché ne s'installe à 10 km d'ici. Vous voyez la boutique au coin de la rue ? C'était ma boulangerie. J'ai tout perdu. Petit à petit, les villageois ont préféré faire leur épicerie au supermarché parce que c'était plus pratique disaient-ils. Les boutiques ont fermé une par une et notre village est devenu bien triste - sans vie.

- On est tous responsables de votre situation, si je comprends bien.

Le vieil homme ne répondit pas. Il ne voulait pas accabler son interlocuteur.

-¿Y qué te ha llevado hasta aquí? –Le preguntó el señor Dutronc, que paseaba el perro por allí.

El anciano levantó la cabeza y reconoció al hombre que siempre le había sermoneado con dureza. Sin embargo, esta vez notó que parecía mostrarse más compasivo y bondadoso.

-Pues, señor, yo era panadero antes de que construyeran el nuevo supermercado que está a 10 kilómetros de aquí. ¿Ve usted la tienda en la esquina de la calle? Justamente ahí, era donde estaba la panadería mía. Lo he perdido todo. Sin duda la gente del pueblo prefería hacer la compra en el supermercado ya que, según me decían, era mucho más práctico. Después, por esto mismo, las tiendas se fueron cerrando una a una y la aldea se quedó muy triste, sin vida alguna.

-Pues, a mi modo de ver, todos somos un poco responsables de esta situación.

El anciano no respondió nada. No quería agobiar a su interlocutor con sus penas.

- Tenez, dit M. Dutronc en tendant au vieil homme un chapeau en cuir brun qu'il avait commandé discrètement à Margaux.

Le vieil homme ému mit son chapeau. Celui-ci encercla sa tête, se redressa juste au-dessus de son front et s'ajusta autour de ses oreilles. Il n'y avait pas de miroir, mais il se voyait. Il se voyait chapeau au vent affronter les éléments : la pluie et la neige n'auront plus d'emprise sur lui. Non, il allait quitter ce banc pour toujours.

- Je vous remercie infiniment, Monsieur. Vous ne savez pas à quel point vous changer le cours de ma vie avec ce chapeau si spécial.

Il plia son sac de couchage et partit laissant une place vide sur le banc.



-Tenga, dijo el señor Dutronc, ofreciendo al anciano un sombrero de cuero marrón que había pedido a Margaux en secreto.

El anciano, conmovido, se lo puso. El sombrero le arropaba la cabeza, alzándose justo por encima de la frente y se amoldaba a la perfección en torno a las orejas. No tenía espejo, pero no lo necesitaba, él se veía. Se sentía fuerte y capaz de desafiar a los elementos: nunca más sería vencido por la lluvia y la nieve. ¡Nunca más! Iba a dejar de vivir en el banco para siempre.

-Se lo agradezco muchísimo, señor. No sabe usted hasta qué punto ha cambiado el curso de mi vida al regalarme un sombrero tan especial.

Acto seguido, plegó el saco de dormir y dejó el banco vacío.



Margaux était épuisée par cette longue journée de dur labeur, mais elle était encore plus heureuse d'avoir redonné espoir, assurance et joie de vivre aux villageois. Et d'ailleurs, il régnait dans les rues un petit air de fête. Agathe avait repris sa ferme, Mme Otain était bénévole dans une association pour les plus démunis, monsieur le maire était plus proche de ses concitoyens que préoccupé par les prochaines élections, l'instituteur se faisait respecter même par les garnements endurcis, Benjamin se sentait enfin sûr de lui et de son savoir-faire, Lisa ne cachait plus son joli visage d'adolescente et monsieur le curé... Croyez-vous que les villageois allaient à la messe tous les dimanches ? Oui et non. Mais ce n'était pas si important, car monsieur le curé rencontrait tous les villageois à la mairie, à l'école, à la ferme, et à la boulangerie de M. Meunier. Et tous les villageois se parlaient et s'entraidaient. Plus personne n'allait au supermarché à 10 km d'ici.

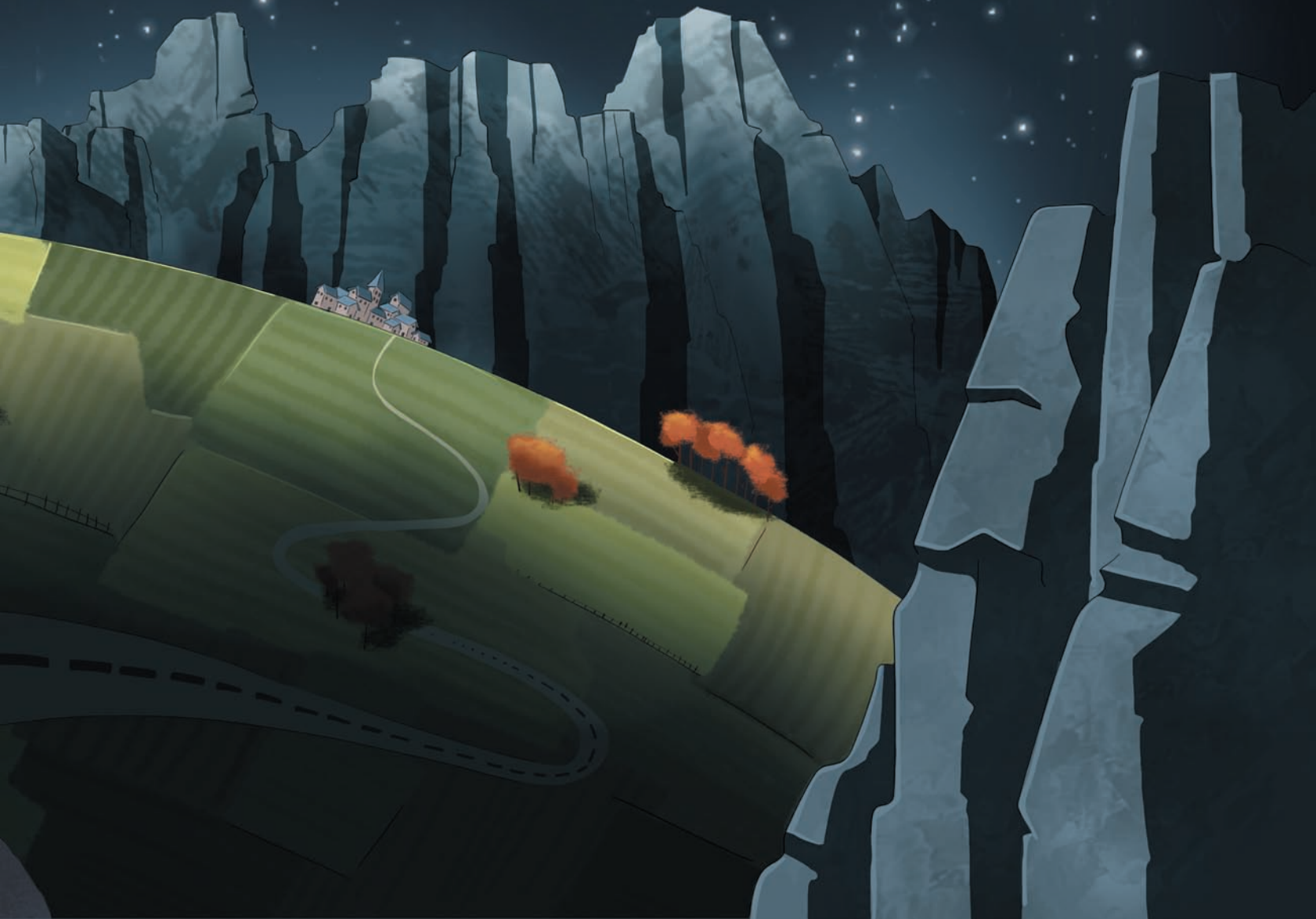
Margot se sentía agotada después de una jornada tan dura de trabajo, pero también estaba contenta de haber devuelto la esperanza, la confianza y la alegría a los aldeanos del pueblo. Y aún más, en las calles reinaba un cierto aire de fiesta. Agathe había vuelto al trabajo de su granja, la señora Otain trabajaba de voluntaria en una fundación para los más necesitados. El señor Alcalde pasaba más tiempo con sus conciudadanos que preparándose para las próximas elecciones. El maestro se hacía respetar incluso por los granujillas más obstinados. Benjamin se sentía por fin seguro de su arte y su destreza. Lisa ya no escondía más su carita de adolescente y el señor Cura... Pues, ¿os creeríais si os digo que los aldeanos asistían a misa todos los domingos? Bueno; sí y no. Pero esto no era lo más importante porque el señor Cura charlaba con todos los vecinos del pueblo cuando se veían en el ayuntamiento, en la escuela, en la granja y en la panadería del señor Meunier. Ahora todos los habitantes se hablaban y se ayudaban mutuamente. Y, ni que decir tiene, nadie más fue al supermercado que había sido construido a 10 kilómetros del pueblo.





Alors que tout le village était endormi, le moteur d'une voiture pétaradait au loin : une dodoche s'éloignait en direction des monts et des vallées, très certainement vers une boutique vide d'un village où il serait écrit sur la devanture: « À louer ou à vendre, au choix. »

Una noche, mientras todo el pueblo dormía, se oyó el motor de un coche que iba dando resoplidos en la distancia. Era un pequeño Citroën dos caballos que se alejaba traqueteando en dirección a las montañas y valles. Seguramente se dirigiría hacia alguna pequeña tienda en la plaza de algún pueblecito en el que sin duda se podría ver en el escaparate un letrero colgado que dijera: LOCAL VACÍO: SE VENDE O SE ALQUILA.



Les livres bilingues de l'auteure :

Billy l'écureuil veut devenir grand comme Papa*

La ardilla Billy quiere ser como su papá

C'est l'heure du bain, Lou !*

¡Lou, es la hora del baño!

J'ai peur du noir*

Tengo miedo a la oscuridad

Les Fabuleux Chapeaux de Margaux*

Los Fabulosos Sombreros de Margot

Où te caches-tu, Nounours ?*

¿Dónde te escondes, Osito?

Que fais-tu, petit singe ?*

¿Qué estás haciendo, pequeño mono?

Qui est là ?*

¿Quién hay ahí?

Autres titres de l'auteure :

Bonne nuit, Lucie !

Chicanes au potager

Crotte alors !

Dis... Où suis-je né ?

Le petit cireur de chaussures

Les aventures du Père Noël

Qui a mangé mon croûton ?

Saperlipopette ! Où sont mes chaussettes ?

Tête de linotte

Une nounou peu ordinaire

Vive l'école des Lettres Enchantées !

* La plupart des livres bilingues ou unilingues ont aussi été traduits dans les langues suivantes : allemand, chinois traditionnel, coréen, espagnol, italien, japonais, polonais, portugais, russe et vietnamien.